

Bibliothèque numérique

medic@

**Gérard-Mangin, Dr. - Le danger des
cinématographes**

***In : Presse médicale, 1912, p.
1327-8, 1356***

Cote : 100000



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
(Paris)

Adresse permanente : [http://www.biusante.parisdescartes
.fr/histmed/medica/cote?annee191234](http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?annee191234)

Comment les Asiatiques ont-ils pu devenir aussi rapidement l'élément prépondérant des îles Hawaï?

Ces dernières sont situées à peu près à égale distance du Japon et de la Californie. Elles formaient donc une escale commode pour les travailleurs qui désiraient se rendre d'Asie aux Etats-Unis; tout en s'employant, ils pouvaient apprendre les rudiments d'anglais et les premières notions d'un métier leur permettant d'aborder plus facilement cette Californie et ces Etats-Unis qui étaient le vrai but de leur voyage. Mais, en outre, la venue des Asiatiques, soit Chinois, soit Japonais, était réclamée par les grands propriétaires terriens. Car, aux Hawaï, l'industrie prépondérante est l'industrie du sucre.

En 1905, sur un total de 36.123.867 dollars d'exportations, la part des exportations de sucre s'élevait à 35.113.409 dollars. En 1899, la valeur des récoltes était estimée à 21.292.422 dollars; sur ce chiffre, la récolte de canne à sucre atteignait une valeur de 18.762.996 dollars. Aussi, le but des grands planteurs a-t-il toujours été d'avoir une main-d'œuvre à bon marché. Dans ce but, ils s'adressèrent d'abord aux Chinois. Comme les indigènes disparaissaient, que la colonie blanche ne s'augmentait guère, et que le nombre des Célestes croissait, on s'opposa à leur venue (1883). Même une loi locale de 1887-1888 exclut des îles pour un certain temps les coolies chinois, mais cette loi ne fut appliquée qu'avec très grande tolérance. Aussi les Chinois continuèrent-ils à débarquer jusqu'à ce que les îles fussent annexées par les Etats-Unis et que la loi fédérale prononçant l'exclusion des Chinois fut mise en vigueur.

L'émigration japonaise s'est alors considérablement développée. Ce sont les Japonais qui forment actuellement le groupement ethnique le plus important. Ce sont eux qui ont la prépondérance dans les plantations de canne à sucre.

Ils sont maintenant les maîtres du marché du travail dans les plantations ouvrières. Ce sont, d'ailleurs, des maîtres qui font regretter les Chinois par leur orgueil, leur violence et souvent aussi leur mauvaise foi. Les planteurs désiraient bien qu'il leur fût possible de faire appel aux travailleurs chinois, afin de contrebalancer la grosse influence des Japonais. Mais ils se heurtent à la population blanche ouvrière qui réclame l'exclusion complète de tous les jaunes. Pour ne pas dépendre entièrement des Asiatiques, les planteurs ont, à diverses reprises, fait appel à la main-d'œuvre blanche. Ils ont établi dans les îles des Porto-Ricains et des Portugais. Mais le nombre de ces nouveaux venus est trop faible pour pouvoir contrebalancer la suprématie des Japonais.

D'ailleurs, ceux-ci ne se contentent pas d'être des agriculteurs, des travailleurs sous la dépendance des planteurs hawaïens et américains. Peu à peu, ils acquièrent la terre, envahissent toutes les branches du commerce et de l'industrie. Ils font venir leurs provisions du Japon, placent des capitaux dans des banques japonaises et demeurent en relations constantes avec leur consul, prêts à se réclamer de leur nationalité en cas de conflit.

En somme, pour le travailleur blanc, l'arrivée du travailleur jaune est un danger grave : c'est une question de vie ou de mort. Aussi, aux Etats-Unis, au Canada, en Australie, la population ouvrière de race européenne s'est opposée, par la violence, à l'immigration des jaunes. A coups de matraques, à coups de revolvers, à coups de lois, les ouvriers blancs ont arrêté l'arrivée des travailleurs jaunes.

La raison de ces expulsions est en effet d'ordre économique. Chinois et Japonais abaissent le taux des salaires et le niveau de la vie, ils font des journées longues pour des salaires faibles;

conséquences de leur frugalité, de leur civilisation, les Asiatiques travaillent à des tarifs inférieurs de moitié à ceux que réclament les Européens pour conserver leur genre de vie. Le travailleur blanc est donc mis immédiatement en état d'infériorité, il n'a qu'à disparaître.

Pour le moment, les Asiatiques ne se dirigent plus guère vers les pays de peuplement anglo-saxon, d'où ils sont expulsés *manu militari* par des peuples de sens pratique et de mentalité vigoureuse; par contre, ils envahissent notre Indochine, où ils expulsent les petits commerçants français, et en même temps ils se tournent vers l'Amérique du Sud, où ils espèrent trouver des peuples plus accommodants.

Les jaunes se sont mis en mouvement; il sera sans doute difficile de contenir leurs masses énormes.

P. DESFOSSÉS.

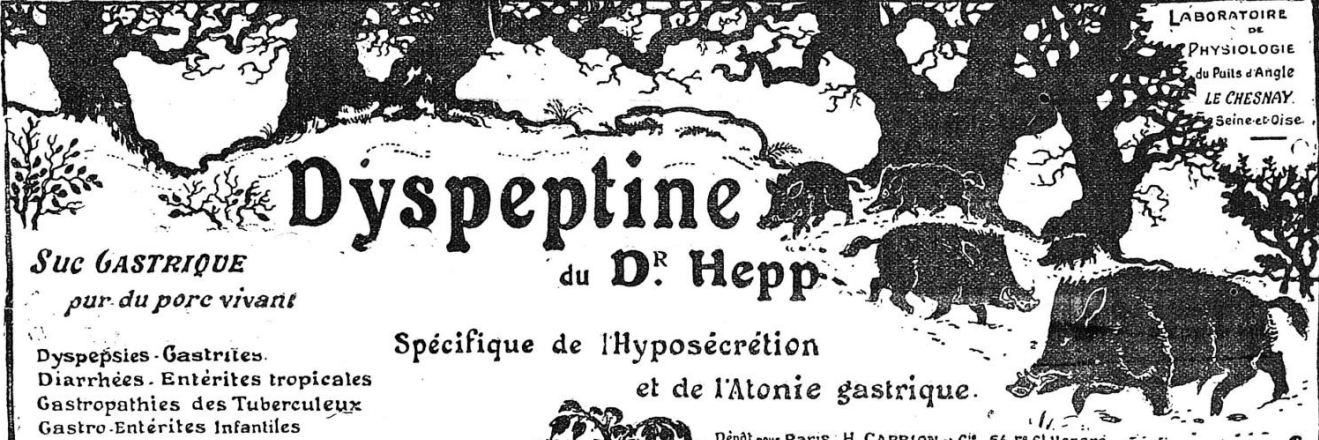
LE DANGER DES CINÉMATOGAPHES

On ne conte plus guère aux enfants les histoires de revenants et de fées. L'ogre et le petit Poucet eux-mêmes cessent de hanter les jeunes cervelles; mais le danger qui consiste à terrifier les jeunes imaginations n'a fait que se déplacer et a pris une forme plus dangereuse.

Les salles de cinématographe sont actuellement le rendez-vous de toute la jeunesse et de l'enfance moderne; les parents y conduisent leurs enfants d'autant plus volontiers qu'ils prennent plaisir eux-mêmes au spectacle.

Le cinématographe pourrait, en reproduisant les spectacles si variés et si beaux de la Nature, contribuer puissamment à l'instruction des enfants, en leur montrant la vie sous ses formes infiniment changeantes. En fait, il faut le dire

LABORATOIRE
DE
PHYSIOLOGIE
du Puits d'Angle
LE CHESNAY.
Seine-et-Oise.



Dyspeptine

du D^r Hepp

Suc GASTRIQUE
pur du porc vivant

Dyspepsies - Gastrites.
Diarrhées - Entérites tropicales
Gastropathies des Tuberculeux
Gastro-Entérites Infantiles

Spécifique de l'Hyposécrétion
et de l'Atonie gastrique.

Dépôt pour PARIS : H. CARRION et C^e 54, F^e S^t Honoré.

Calcéose

Prescrire une boîte de Calcéose
ADULTES
6 comprimés par jour
ENFANTS
4 comprimés par jour

Littérature et échantillons :
J. BOILLOT et C^e
9, rue Saint-Paul, PARIS (IV^e)

PRÉTUBERCULOSE

« La Calcéose enrayer la phosphaturie chez les pré-tuberculeux; les urines qui se troublaient par refroidissement, restent limpides ».

(Traitement de FERRIER.)

bien haut, avec notre excellent confrère, Odilon Platon, les films cinématographiques servent trop souvent à illustrer des conceptions les plus basses et les plus lamentables et à donner l'apparence de la réalité à des épisodes historiques aussi horribles que mal établis.

Un de mes amis qui revient du Tonkin me narrait l'autre jour la tristesse qu'on a, dans les ports d'Extrême-Orient, de voir des industriels français exhiber aux peuples jaunes des scènes d'apaches de barrière ou des poursuites de cambrioleurs, pour leur donner sans doute une haute idée de notre civilisation occidentale.

La tristesse n'est pas moindre de voir, dans nos grandes villes, des enfants de 5 ans assister à des drames stupides ou même répugnants.

Nos Sociétés médicales qui s'occupent de l'enfance et de son hygiène devraient prendre en main cette cause de la santé morale de l'enfant et entamer une campagne contre le danger des cinématographes.

Après le maire de Belley, le maire de Lyon, M. Herriot, qui se montre si souvent bon défenseur de l'hygiène, a pris, au sujet des représentations cinématographiques, un arrêté dont nous extrayons les passages suivants :

« Considérant que, depuis quelque temps, certains propriétaires de théâtres cinématographiques offrent en spectacle au public des exhibitions animées représentant des agissements criminels;

« Considérant que ces évocations sur une scène de théâtre constituent une publicité scandaleuse organisée autour du crime; que cette publicité ne risque pas seulement de troubler l'ordre, mais qu'elle est aussi un spectacle démoralisant;

« Considérant qu'il importe, en conséquence, de soustraire à la vue du public, et surtout des jeunes gens, des exhibitions de cette nature, que, dans ces conditions, il convient de les interdire.

« Arrête :

« Sont interdites dans toutes les salles de spectacle de la ville de Lyon, les vues ou exhibitions de toute nature représentant les agissements criminels. »

Cet exemple devrait être suivi par les maires de toutes nos villes françaises.

P. D.

VARIÉTÉS

Parasitisme intestinal et chirurgie.

Si les opérations pratiquées dans les pays chauds ne sont pas plus graves que celles pratiquées dans les pays tempérés, il n'en est pas moins indispensable, comme le dit fort bien *Le Roy des Barres* dans ses *Etudes de Pathologie chirurgicale exotique*, de prendre certaines précautions et de tenir compte de certaines circonstances inhérentes à ces régions.

Avant toute opération un peu sérieuse, et en particulier avant toute intervention portant sur l'abdomen, il est indispensable de pratiquer un examen microscopique préalable des selles, afin d'être fixé sur la présence ou l'absence de parasites intestinaux. Le parasitisme intestinal est, en effet, très fréquent dans les pays chauds; c'est ainsi qu'en Indo-Chine, par exemple, 95 pour 100 des indigènes sont porteurs de parasites; chez les Européens, la proportion est moins forte.

A la suite de l'administration du chloroforme, il n'est pas rare de voir les malades non traités préalablement vomir des vers; ces vers peuvent même sortir par les narines avant le complet réveil, comme *Le Roy des Barres* a eu l'occasion d'en observer quelques cas. Or, rien ne saurait empêcher que ces vers, au lieu de gagner les fosses nasales ou la bouche, ne pénètrent dans le larynx et ne produisent des accidents d'asphyxie.

Notre confrère a vu une fois un jeune malade qui à la fin d'une anesthésie fut pris de toux et de phénomènes asphyxiques; en nettoyant le fond de la gorge,

il fut possible d'en retirer un petit ascaride long d'une dizaine de centimètres; les accidents cessèrent immédiatement. Il est probable que ce parasite était venu obstruer l'orifice laryngien.

Notre confrère a vu des opérés de gastro-entéro-anastomose pour pylore imperméable rendre par vomissement, peu après l'intervention, des ascarides; dans ces conditions, on est obligé d'admettre que ces parasites se sont introduits dans l'estomac par la nouvelle bouche.

P. D.

A travers le Monde

COTE-D'IVOIRE.

1. Les Achantis, qui viennent exploiter le caoutchouc, sont les plus dangereux agents de propagation des maladies vénériennes et de l'alcoolisme.

L'Achanti, qui vient exploiter le caoutchouc, est presque toujours célibataire. A peine quelques femmes sont-elles mêlées aux grosses troupes de ces récolteurs dont la santé laisse souvent à désirer. Leurs gains étant considérables, ils arrivent aisément à contaminer les femmes autochtones, et par suite leurs maris. Aussi le nombre des cas de syphilis et de blennorrhagie a-t-il augmenté de façon inquiétante dans le cercle de Mankono; dans certains villages les cas de cécité blennorrhagiques se multiplient.

Les Achantis sont de plus de dangereux propagateurs d'alcoolisme. Un commerçant de Mankono avouait au gouverneur qu'il avait écoulé en quelques jours cinquante caisses d'absinthe.

Autrefois, les autochtones considéraient le vin et l'absinthe comme du poison. Les Achantis ont rompu le charme en donnant le mauvais exemple, et la consommation de l'absinthe croît malheureusement dans des proportions considérables. (*Régime forestier de la Côte-d'Ivoire*, p. 483 et *Revue de Médecine et d'Hygiène tropicales*, 1912, n° 2, p. 149.)

TRAITEMENT DES DYSCRASIES NERVEUSES

SÉRUM NÉVROSTHÉNIQUE FRAISSE

au Cacodylate de Strychnine et au Glycérophosphate de Soude.

1° En Ampoules

dosées à 1/2 milligr. de Cacodylate de strychnine et 0 gr. 10 de Glycérophosphate de soude par centimètre cube.

2° En gouttes (pour la voie gastrique)

25 gouttes contiennent 1/2 milligr. de Cacodylate de strychnine et 0 gr. 10 de Glycérophosphate de soude.

Envoi gratuit d'échantillons à MM. les Docteurs. — Marius FRAISSE, pharmacien, 85, avenue Mozart, PARIS — Téléphone 622.16

Traitement de l'ARTÉRIOSCLÉROSE par le

SÉRUM HYPOTENSIF FRAISSE

AU NITRITE DE SOUDE ET A L'EXTRAIT DE VISCUM ALBUM

1° EN AMPOULES (dosage)

Nitrite de soude. 0 gr. 01
Extrait de Viscum album 0 gr. 05 p. 1 cc.

BOITE DE 12 AMPOULES DE 1 cc. : 4 fr. 50

2° EN GOUTTES HYPOTENSIVES

25 gouttes contiennent :
Nitrite de soude. 0,01
Extrait de Viscum album 0,05

PRIX DU FLACON COMPTE-GOUTTES : 3 fr. 50

Laboratoires FRAISSE, 85, Avenue Mozart — PARIS

Ensuite, votre tête a trouvé des instruments aussi sûrs que dociles dans vos doigts si fermes et si alertes, et toutes les mesures que vous avez prises pour ces opérations complexes se distinguent par une opportunité et une simplicité étonnantes.

Enfin, l'intelligence si nette et si lumineuse que vous avez reçue en patrimoine de votre pays — de cette France à laquelle l'humanité doit tant de bienfaits — s'est unie à l'activité vaillante et résolue de votre pays adoptif, et ces opérations merveilleuses, dont je viens de parler, sont le résultat évident de cette heureuse collaboration.

Monsieur,

L'Institut Carolin, et, j'ose le dire, le monde médical tout entier, vous présente aujourd'hui, par ma voix, ses félicitations et ses vœux.

LE DANGER DES CINÉMATOGRAPHES

A propos de notre article sur « Le Danger des Cinématographes », nous recevons la lettre suivante :

Je lis dans *La Presse Médicale*, n° 103, p. 327, votre article sur les cinématographes. Je suis heureux de pouvoir vous informer que la section d'Hygiène du Conseil national des femmes, réunie sous la présidence de M^{me} Alphen Salvador, au Musée Social, a voté dans sa séance du 11 Novembre 1912, sur la proposition de M^{me} Girard-Mangin, d'ouvrir une lutte contre le cinématographe tel qu'il est actuellement. Mais, pour réaliser le programme, de tenter dès maintenant auprès de la grande Presse des démarches pour obtenir qu'un concours de films soit ouvert, concours qui donnerait primes et réclames aux industriels qui apporteraient des sujets intéressants, capables : 1° de contribuer à l'amélioration des conditions générales de la vie matérielle ; 2° de se substituer aux scènes criminelles trop répandues dans les cinématographes populaires.

Ce vœu a été complété par celui d'établir dans les Ecoles des cinématographes amusants et instructifs

dans un but éducatif, contre l'alcool et la tuberculose en particulier.

Des démarches, contrecarrées par la préoccupation de la guerre des Balkans, ont été entreprises, et elles seront menées aussi rapidement que le permettront les événements ; tous les concours seront bien accueillis par nous : ce pourquoi je vous informe.

Veuillez recevoir, Monsieur, etc.

Doctoresse GIRARD-MANGIN,
Médecin administrateur de l'Office antituberculeux, vice-présidente de la Section d'Hygiène du Conseil national des femmes.

VARIÉTÉS

Un cas vraiment curieux de mort par pendaison.

De toutes les fonctions du corps humain, la fonction sexuelle est sans comparaison celle qui conduit aux conceptions les plus extraordinaires.

Notre confrère, M. Perthuisot, publie dans le *Bulletin de la Société médico-chirurgicale de l'Indo-Chine*, n° 9, Novembre 1912, un cas bien curieux d'aberration mentale.

Il s'agit d'un fonctionnaire français d'une cinquantaine d'années. Il avait eu à peu près toutes les maladies des pays chauds. Il avait beaucoup bu et buvait encore. Il avait l'aspect d'un homme de 60 ans. Les yeux souvent vagues. La conversation un peu décousue. Il paraissait de caractère doux ; sa femme raconta qu'il avait parfois de violentes colères ; des scènes pénibles se passaient entre eux, elles étaient provoquées toujours par jalousie ou par érotisme.

C'était un érotomane très prononcé. Marié, quinze ou dix-huit mois auparavant, avec une femme encore jeune, il avait avec elle des relations sexuelles six ou sept fois par vingt-quatre heures : il aimait se vanter de ces prouesses.

Il était somnambule. Presque toutes les nuits, il urinait et faisait ses besoins dans un coin, rarement le même, de sa maison. Il dormait d'ailleurs fort peu, à peine une heure, puis se levait, lisait, se promenait... coïtait... ou se pendait.

Une nuit, sa femme le trouva pendu, *bien pendu*, à un cordon de panka, contre la fenêtre par où passait ce cordon, qui était actionné de la véranda. Lorsque notre confrère arriva, la corde n'avait pas été coupée. L'homme était nu, face à la fenêtre, un peu incliné en avant, presque à genoux, le bras droit appuyé sur le rebord de la fenêtre, la main gauche pendant devant les parties sexuelles (simple effet de la pesanteur sans doute). Lorsqu'on voulut le détacher, on fut très surpris de voir que la corde n'était pas nouée ; elle ne faisait pas tout à fait deux fois le tour du cou et aurait dû se dérouler sous le simple poids du corps ; mais l'extrémité libre était coincée entre l'autre bout et le cou, comme si cela s'était produit accidentellement. A la nuque, un léger sillon rosé ; mais à la face antérieure du cou, un sillon profond : l'os hyoïde était fracturé ainsi que les cartilages du larynx.

Le soir de sa mort, cet homme était fort gai ; il avait fait des projets nombreux pour sa retraite qui était prochaine, et voyait l'avenir sous de riantes couleurs. On ne trouva aucun mot d'adieu à sa femme qu'il disait adorer.

Après sa mort, sa femme révéla le fait assez curieux de la pendaison par plaisir : depuis son mariage, à six ou sept reprises différentes, elle avait trouvé son mari pendu, pendu dans de très mauvaises conditions, ou tombé à la suite de tentatives de pendaison ; chaque fois il était tombé sans secours étranger, et c'était, la plupart du temps, le bruit de la chute qui avait appelé l'attention de sa femme. Il lui avait chaque fois déclaré qu'il agissait ainsi parce qu'il y éprouvait une *très violente jouissance*.

Il lui avait dit que depuis son mariage, comme avant, il s'était livré souvent à ce singulier genre d'exercice, et pour le même motif, et qu'il s'y livrerait encore, malgré toutes les remontrances.

Il montra plusieurs fois à sa femme comment il opérait : jamais de nœud d'aucune sorte ; simplement deux tours de cordon ou même un seul.

Dans ces conditions, ne faut-il pas estimer que cet homme ne cherchait pas la mort par pendaison, mais, au contraire, un plaisir déjà trouvé antérieurement, et qu'une circonstance fortuite amena sous le spasme vénérien une chute violente qui fractura les cartilages laryngiens et déterminait la mort ?

Antiseptique Urinaire par excellence

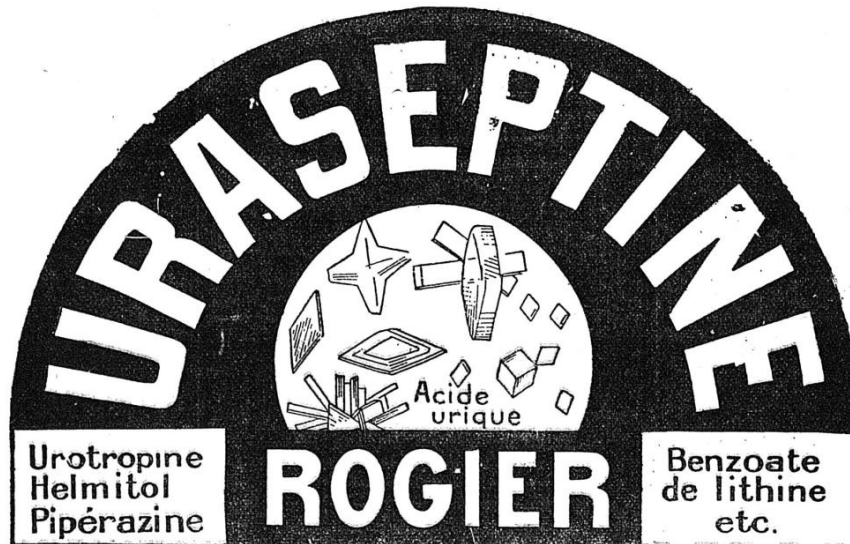
DISSOUT et CHASSE l'ACIDE URIQUE

ARTHRITISME

Granulé soluble

DIATHÈSE URIQUE

Prix au Public : 5 fr.



STIMULANT DE L'ACTIVITÉ HÉPATIQUE ET DE L'ACTIVITÉ RÉNALE
0,60 de principe actif par cuillerée à café. — 2 à 6 cuillerées à café par jour.

Echantillons et Littérature : **Henry ROGIER**, Pharmacien de 1^{re} classe, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
19, avenue de Villiers, PARIS — Téléphone 533-70

N. B. — LA VENTE DE CE PRODUIT ÉTANT RÉGLEMENTÉE ASSURE AU PHARMACIEN UN BÉNÉFICE NORMAL